

par les bourgeois de Moulins, il se présentera aux portes de la ville avec cinq ou six mille hommes rassemblés dans le pays (1). On racontait encore de lui d'autres aventures fort extraordinaires (2). Elles ne firent guère de tort à sa fortune politique; après avoir été longtemps gouverneur du Bourbonnais, il fut, en 1619, nommé maréchal de France et chevalier du Saint-Esprit. Son frère Godefroy de la Guiche, seigneur de Chitain, qu'on verra auprès du comte de Saint-Geran dans les faits que nous allons exposer, a joué dans l'histoire un rôle beaucoup plus effacé; mais il passait aussi pour un violent, prêt à tous les coups de main.

M. de Saint-Geran avait pris en haine Honoré d'Urfé et surtout Diane de Châteaumorand à qui, d'après Huet (3), il n'épargnait pas les mots cruels sur la facilité d'*Astrée* (4) à tolérer les hommages que lui attirait sa beauté. Ce sont des raisons d'intérêt qui avaient brouillé les deux maisons. On voit bien, il est vrai, intervenir incidemment un motif politique. Honoré d'Urfé et Diane étaient d'anciens ligueurs; M. de Saint-Geran, lui, était très fier de sa longue fidélité à la cause monarchique, et les gens à sa solde, pour excuser leurs brigandages, reprochaient aux seigneurs de Châteaumorand « d'avoir été de la Ligue ». On sait avec quelle ardeur d'Urfé s'était jeté dans la lutte; Diane elle-

(1) *Archives historiques du Bourbonnais*, 1891, p. 86.

(2) Voy. les *Généalogies du sieur Guillard*, dans le *Cabinet historique*, V<sup>e</sup> année.

(3) *Lettre à Mademoiselle de Scudéry touchant Honoré d'Urfé et Diane de Châteaumorand*.

(4) On l'appelle *Astrée* conformément à l'opinion générale au XVII<sup>e</sup> siècle, et sans examiner, pour le moment, si Diane de Châteaumorand est en effet la célèbre bergère du roman de d'Urfé.